



# Valérie Hoffenberg, l'an prochain à Bethléem

Conseillère UMP de Paris, elle est la représentante spéciale au Proche-Orient de Nicolas Sarkozy et la cheville ouvrière de la première zone industrielle en Territoire palestinien.

PAR ALAIN BARLUET

Tout le monde l'appelle Valérie. La quarantaine élégante, tailleur impeccable, elle foule de ses hauts talons le sol poussiéreux de ce qui sera peut-être un jour une zone industrielle florissante. C'était il y a quinze jours près de Bethléem, en Cisjordanie. Valérie Hoffenberg, envoyée spéciale de Nicolas Sarkozy au Proche-Orient, lançait les travaux du premier parc d'activités franco-palestinien, où tout reste à faire. À ses côtés, Christian Estrosi, ministre de l'Industrie, et son homologue palestinien chargé de l'Économie, Hassan Abu Libdeh, ne tarissent pas d'éloges sur « Valérie ». Également présents, les représentants d'une vingtaine d'entreprises françaises qu'elle est allée chercher « avec les dents », confie-t-elle, pour les entraîner dans cette aventure incertaine. Quelques-unes - GDF Suez, France Télécom, Air France... - seraient prêtes à investir. Une trentaine de PME palestiniennes seraient également partantes. « Il y a un an, jamais je n'aurais imaginé que tout cela

Valérie Hoffenberg  
(au Quai d'Orsay,  
le 16 avril)  
à ses entrées  
au gouvernement  
et chez les décideurs  
économiques israéliens,  
tout en entretenant  
des relations étroites  
avec la crème  
du patronat palestinien.  
J.-C. MARMARA/LE FIGARO



fût possible. C'est la plus importante réalisation de ma vie », lance Valérie Hoffenberg sous les applaudissements de la petite foule des officiels.

Fierté et émotion. Le projet dont elle est la cheville ouvrière aura exigé deux ans d'efforts incessants, de visites sur place, de palabres, notamment avec Bercy, et de tractations avec les protagonistes

israélo-palestiniens. « Rien ne peut remplacer un accord de paix, mais cela ne doit pas nous empêcher d'aller de l'avant, de nous atteler à des projets concrets, grâce à des partenariats public-privé, qui contribueront à réduire le chômage et la frustration parmi les Palestiniens » : tel est le credo pragmatique de Valérie Hoffenberg. Sur la route de Bethléem, cette battante a croisé Nicolas Sarkozy, en 2003. Il est alors ministre de l'Intérieur. Elle est conseillère UMP de Paris, ancienne chef d'entreprise (dans l'import-export) et surtout représentante pour la France de l'American Jewish Committee (AJC), la principale organisation juive américaine. À deux reprises, en 2004 puis en 2007, le ministre des Cultes devenu chef de l'État sera d'ailleurs reçu aux États-Unis par l'AJC. Fin 2007, Valérie Hoffenberg « vend » l'idée du parc de Bethléem au président français en quête d'initiatives pour faire bouger les lignes sur le front israélo-palestinien. Elle se déme- ne. En 2009, elle est nommée « représentante spéciale pour la dimension économique, culturelle, commerciale, éducative et environnementale du processus de paix », sous l'autorité de Bernard Kouchner.

## « Sa pugnacité énerve »

Au Quai d'Orsay, elle s'installe dans le beau bureau d'angle laissé libre par Rama Yade. C'est peu dire que le ministre des Affaires étrangères ne voit pas d'un bon œil cette nouvelle venue qui piétine ses plates-bandes proche-orientales. Sa proximité avec le « prince » suscite des jalousies. « Ses méthodes ne sont pas celles du ministère, sa pugnacité énerve », analyse un de ses amis. « Nous sommes complémentaires, si Nicolas Sarkozy m'a nommée, c'est que j'avais une valeur ajoutée que le Quai n'avait pas », plaide-t-elle. Un ambassadeur tempère : « Sans son énergie, le projet de Bethléem aurait pris plus de temps, mais sans le travail technique fait par ailleurs il n'aurait pas vu le jour. » Tout cela lui vaut quelques petites vexations entre amis, comme ne pas être conviée lorsque Shimon Pérès ou Salam Fayyad, le premier ministre palestinien, sont reçus au Quai d'Orsay.

À moins que cela soit son engagement au sein de la communauté juive qui la disqualifie aux yeux de certains. Sa nomination, il est vrai, a suscité des critiques et souligné le tropisme pro-israélien de Nicolas Sarkozy. Elle s'insurge contre les préjugés et rappelle avoir quitté ses fonctions à l'AJC dès sa nomination. Elle se revendique comme une « pratiquante qui mange casher ». Et assume ses amitiés : « C'est une chance d'avoir un président qui est à la fois un ami d'Israël et quelqu'un de respecté dans le monde arabe. » Selon elle, « le miracle d'Israël ne pourra perdurer que grâce à la création, le plus vite possible, d'un État palestinien ». Séfarade, mariée à un polytechnicien ashkénaze, forte de son carnet d'adresses, elle présente son équation personnelle comme un atout pour ouvrir les portes de l'Orient compliqué. À Tel-Aviv et à Jérusalem, elle a ses entrées au gouvernement et chez les décideurs économiques. À Bethléem, l'autre jour, elle avait à sa table la crème du patronat palestinien. Comme le gouvernement français, elle appuie à fond l'action de Salam Fayyad, parangon de la bonne gouvernance palestinienne.

Surtout, elle a le contact avec la sécurité israélienne qui, insiste-t-elle, lui a donné des garanties sur le franchissement des check-points permettant d'accéder à la zone de Bethléem. Une hypothèque majeure dont dépendront en grande partie son avenir et sa viabilité économique. De quoi nourrir le doute et l'incompréhension, y compris au sein de la communauté juive française, alors que le processus de paix est plus que jamais au point mort. « Je me bats contre le scepticisme », répond-t-elle.

Pense-t-elle à un avenir politique ? Elle n'exclut rien. « Le président l'observe évoluer en milieu hostile, c'est une valeur émergente », relève un de ses amis. Pour le moment, elle creuse son sillon avec ténacité. À ses amis israéliens et palestiniens, aux ouvriers et aux chefs d'entreprise, Valérie Hoffenberg a promis de revenir chaque mois et de « créer des emplois ». Elle se sait attendue au tournant. L'an prochain à Bethléem. ■

**MON GRAND-PÈRE AVAIT  
UNE RENAULT ESSENCE,  
MON PÈRE UNE RENAULT DIESEL,  
POUR MOI CE SERA UNE RENAULT  
ÉLECTRIQUE. AUTRES TEMPS,  
AUTRES RENAULT.**



www.renault-ze.com

RENAULT  
**Z.E.**

CHANGEONS DE VIE  
CHANGEONS L'AUTOMOBILE



Renault et les Français, c'est une relation qui dure. C'est pourquoi nous allons continuer à tout faire pour vous étonner avec des voitures innovantes répondant encore plus justement à vos attentes. Avec Renault Kangoo Express Z.E. produit à l'usine de Maubeuge dès 2011 et Renault Zoé Z.E. produite à l'usine de Flins en 2012, Renault produira en France deux de ses quatre véhicules électriques Zéro Emission\*.

**LES FRANÇAIS N'ONT PAS FINI D'AIMER RENAULT.**

\* Zéro émission de CO<sub>2</sub> à l'utilisation, hors période d'usage.